

La Mothe-Saint-Héray, 12 novembre 2017

Matthieu 25:1-13

Chers frères et sœurs,

C'est un peu amusant de me retrouver à La Mothe-Saint-Héray pour parler d'une fête de noce au pays des Rosières. Bien sûr, l'histoire que nous raconte l'évangile du jour n'a rien à voir avec Charles Benjamin Chameau. Quoique. Il s'agit bien d'une histoire de noce, d'une histoire de jeunes filles, d'une histoire de flambeaux, d'une histoire de fête nocturne.

Mais, les mariages à l'époque du texte étaient différents des actuels et de ceux du 19^e siècle. Ces mariages se passaient en 3 temps : les promesses, les fiançailles, officielles et juridiquement contraignantes et puis la noce elle-même.

Ici, il s'agit de cette dernière étape. La mariée attend chez elle, chez ses parents, où se dérouleront la fête et le repas, que le marié arrive. Le marié sera accueilli par les demoiselles d'honneur qui l'attendent avec des flambeaux, plutôt que de petites lampes à huile. Le texte ne mentionne pas la mariée car elle est invisible chez elle, mais parle des jeunes filles, les demoiselles d'honneur, qui attendent l'époux, qui vont à sa rencontre.

Les cinq demoiselles sages ont pensé à se prendre une réserve d'huile pour leur lampe. Le texte précise même que cette huile était dans des vases ou des fioles. Et les cinq autres n'y ont pas pensé. Auraient-elles pris cette fête un peu à la légère ?

Quand l'heure arrive d'accueillir le marié, prudemment, celles qui ont de l'huile constatent qu'ils n'y en a pas assez pour dix et conseillent d'en trouver vite chez le marchand. On pourrait s'étonner qu'elles espèrent trouver un revendeur au milieu de la nuit. Il ne faut pas oublier, et ici vous le comprenez, que c'est un jour de fête, de fête pour tout le village, et le marchand ne dort certainement pas. Il est même probable qu'elles n'ont pas eu besoin de beaucoup de temps. Mais c'était trop tard. Celles qui étaient prévoyantes n'ont peut-être même pas eu besoin d'acheter d'huile, l'ayant reçue des organisateurs de la fête, comme disait Esaïe, sans argent, sans rien payer. Alors que les autres ont tout simplement oublié d'en demander au moment de la distribution. Elles ont manqué la distribution d'huile et par conséquent l'arrivée du marié et toute la fête.

Cette histoire de sages et d'insensées fait rapidement penser à une autre parabole, celle de la maison sur le sable ou sur le roc à la fin du Sermon sur la montagne. Celui qui entend les Paroles de Jésus et les met en pratique, c'est lui le sage. Celles qui prennent une réserve d'huile sont-elles aussi celles qui emportent avec elles les paroles de vie, des paroles qui éclairent ?

D'ailleurs, rappelons-nous ce verset du long psaume 119 : "Ta Parole est une lampe à mes pieds."

Dans le même Sermon sur la montagne, Jésus rappelle qu'on ne cache pas une lampe sous un boisseau, mais qu'on la met en évidence pour qu'elle éclaire autour d'elle.

Grâce à cette huile reçue, fournie, ces demoiselles portent la lumière, celle de la fête, celle de la joie de la fête, le témoignage de cette joie.

Les autres trouvent porte close. Elles n'ont pas considéré importante cette huile. Elles n'ont pas donné à cette fête toute son importance. Elles n'étaient pas prêtes. Elles n'ont pas réalisé qu'à un moment il n'est plus temps. Oui, il ne sera pas toujours temps. Oui il y a un "trop tard".

Quand Jésus dans le chapitre précédent parle de l'avènement du Fils de l'homme, il précise bien : "Tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas."

La réponse que les demoiselles tardives reçoivent font penser à la parole de Jésus qui précède la parabole des maisons sur le sable ou sur le roc : "Je ne vous ai jamais connus. Retirez-vous de moi."

Et il ajoute : "Quiconque entend ces paroles et les met en pratique sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc."

On retrouve encore ce lien entre la sagesse, la parole, la lumière et la joie de la fête.

Les évangiles nous rapportent un certains nombres de repas, que ce soit des épisodes de la vie de Jésus, que ce soit des paraboles.

Il y a bien sûr la parabole des noces et des invités, ceux qui ne voulaient pas venir, ceux qui n'étaient pas prévus mais qui ont été invités et celui qui n'avait pas d'habit.

Il y a ce repas chez un Pharisien dans le récit de Luc où il guérit un malade et où il donne ce conseil : "si tu es invité à des noces, ne te mets pas à la première place."

Il y a dans l'évangile de Jean le récit de la noce de Cana, à laquelle Jésus a pris part avec ses disciples. On se souvient bien sûr des récits de multiplication des pains. "Donnez-leur vous-mêmes à manger". On se souvient de Jésus s'invitant chez Zachée, au grand dam des Pharisiens. "Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison".

L'évangile de Matthieu nous rapporte les mêmes reproches quand Jésus mangeait chez Matthieu qu'il venait d'appeler à sa suite.

On se souvient de ce repas chez Simon, le lépreux, où une femme lui répand du parfum sur la tête. Si on admet que Luc rapporte le même épisode, ce Simon était Pharisien et cette femme une prostituée. Quelques jours plus tard, il partage avec ses disciples sa dernière Pâque. Encore un repas remarquable. Un repas qui est présenté comme une image du festin des noces de l'agneau, dans le Royaume des Cieux, ce festin que l'Apocalypse de Jean nous décrit au chapitre 19.

Cette parabole est placée par l'évangéliste dans un discours sur la fin des temps. Il nous parle bien sûr du retour du Christ, mais il nous parle aussi de nous aujourd'hui et de notre relation au temps, à la joie, au témoignage.

Chaque croyant se trouve à tout instant avec sa torche à la main.

Est-il, est-elle allée chercher son huile dans la Parole, pour en avoir assez ? Chacun a-t-il rempli son vase d'huile, de grâce reçue, d'esprit donné ?

La torche est-elle posée éteinte à côté de nous endormis, ou bien est-elle portée haut allumée en témoignage de celui qui nous a tant aimés ? Préférons-nous de temps en temps la mettre sous un boisseau pour être discret, invisible, silencieux ? Allons, n'hésitons pas. Comme la troupe de Gédéon, il nous faut briser les cruches où étaient cachées nos torches pour qu'elles brillent.

Comme le dit l'épître de Pierre : "Soyez prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous."

Soyons vigilants, comme le demandent ces chapitres. Ne nous endormons pas. Tout instant est occasion de porter la Parole. Tout instant est occasion d'une irruption du crucifié dans nos vies. Qu'il ne nous trouve pas absent ou distrait !

Et je ne parle pas de son retour que tout le Nouveau Testament attend, que l'Eglise attend, et qui peut venir demain, ce soir ou je ne sais quand.

La vie chrétienne n'est pas une vie austère, érémitique, c'est une vie de joie, une espérance de ce festin, une présence quotidienne à nos côtés comme un gage du salut, comme une manifestation du Royaume des Cieux.

Comme un flambeau porté haut, une telle vie doit se voir, s'entendre, se percevoir par nos paroles, nos attitudes, nos actes, nos relations. "Vous êtes la lumière du monde." "Vous êtes le sel de la terre."

Amen.